



CULTURE

SPECTACLE

Dans la peau de Raymond Devos

Avec "J'ai des doutes", FRANÇOIS MOREL ajoute une corde à son arc : ce comédien-chanteur-chroniqueur reprend des SKETCHES de l'humoriste disparu il y a douze ans. RENCONTRE

Par **JACQUES
NERSON**

D'ici peu, « J'ai des doutes », récital tiré de sketches de Raymond Devos par François Morel, fera escale à Paris pour un mois. Pile-poil pour la période des fêtes. Le spectacle est d'ailleurs une fête à soi seul. Ce n'est pas Morel qui a eu l'idée de marcher sur les pas de Devos, c'est la productrice Jeanine Roze qui a pensé à lui rendre hommage à l'occasion du 10^e anniversaire de sa mort (elle avait de même été à l'origine du spectacle où Jean Rochefort reprenait les sketches de Fernand Raynaud). « *Quand on a donné une première*

J'AI DES DOUTES, d'après Raymond Devos. Théâtre du Rond-Point, Paris-8^e, 01-44-95-98-21, 18h30. Du 4 décembre au 6 janvier.

ébauche de "J'ai des doutes" au Théâtre des Champs-Élysées, il y a deux ans, je ne connaissais pas encore mon texte par cœur, j'étais suffisamment imposteur pour avoir planqué des antisèches un peu partout dans le décor. N'empêche que je prenais plaisir à dire ces textes et la salle en prenait à les entendre. Je me suis dit : "Tiens ! Le spectacle n'est pas loin..." »

On redécouvre Devos quand c'est un autre qui l'interprète. Un peu comme pour les chansons de Brassens reprises par Barbara ou Le Forestier. Si le mariage



Devos-Morel est heureux, leurs comiques sont différents. Morel ne pratique pas souvent le calembour : *« C'est moins systématique chez Devos qu'on ne le dit. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je préfère. Je suis allé plusieurs fois le voir en scène. A la fin, il s'était un peu trop "jacques-chancel-isé". Il se vantait trop de lire du Bachelard. Il devenait le commandant Cousteau de l'humour. Contrairement à Fernand Raynaud, qui faisait rire un public plus populaire. »* Au fur et à mesure de la représentation, Morel prend de plus en plus de libertés. *« J'ai horreur de l'expression "trouver son clown", mais il y a de ça. Chacun fait rire à sa façon. Certains textes de Devos sont presque aussi écrits que des nouvelles de Kafka. "Mon chien, c'est quelqu'un", par exemple. D'autres sont des entrées de clown qu'on peut adapter. »*

Le Normand ne ressemble pas au Belge. Les derniers temps, celui-ci était devenu monstrueux. Avec sa figure boursoufflée, grimaçante, hyper-maquillée, ruisselante de sueur, il ressemblait aux acteurs de kabuki des estampes japonaises. Les enfants avaient la frousse. *« C'est vrai qu'il valait mieux le voir en scène qu'à la télévision. Un peu comme les collants des Frères Jacques : pas regardables à la télé alors que c'était très graphique sur le plateau. Cela dit, être gros, ça permet d'être vu de loin. Quand Jacques Villeret s'est mis au régime, Brassens l'a mis en garde : "Ne maigris pas trop, il faut que les gens du fond de la salle puissent te voir." »*

Morel, lui, a la silhouette longiligne de Croquignol, le plus grand des Pieds nickelés. Mais Croquignol est une arsouille, tandis que Morel tient l'emploi du naïf. Est-il aussi ingénu qu'il en a l'air ? Je ne m'y fierais pas. Par moments j'ai vu passer un éclair narquois sur son visage. Aussi fugace que le clignotement de la troisième paupière des rapaces nocturnes. Il confesse avoir été plus méchant dans le passé. *« Depuis quelques années, il y a une inflation d'humour agressif pour faire le plus de buzz. Ce qui me gêne chez certains humoristes. On rit des juifs, des handicapés, des homos, ça va toujours plus loin. Moi, ce n'est pas là-dedans que je suis le mieux. Devos, lui, fait rire avec le ciel, les étoiles, avec Dieu, avec l'inutilité de notre passage sur terre. C'est plus intéressant. Chez Zouc aussi, il y avait de la poésie en supplément. Je ne me prends pas pour un poète mais j'aurais du mal à faire des spectacles sans poésie. »*

Quand un journaliste lui demande quel est son métier, il se dit fantaisiste. Mais quand il fait des démarches auprès de l'administration, il se dit comédien. Sa vocation l'a poussé très tôt sur la scène de la Maison des Jeunes et de la Culture de Flers, son patelin de Normandie. Plus tard, une maîtrise de lettres en poche, il entre à l'École de la rue Blanche, à Paris. Doué d'un flair infailliable, le directeur, Pierre

Roudy, lui conseille de se tourner plutôt vers l'enseignement. Heureusement, Jean-Michel Ribes (qu'il va bientôt retrouver au Rond-Point) lui propose le rôle du groom dans « Palace ». Mais « Palace », c'est une série télé. Les débuts de François Morel sur les planches, c'est dans « les Dégourdis de la 11^e » qu'il va les faire. On lui ordonne de s'asseoir sur les poufs, il répond : *« Où qu'elles sont les poules ? »* Mouëzy-Eon et Daveillans, auteurs ou plutôt fauteurs de cet immortel vaudeville militaire, ne manquaient pas d'esprit. Aussitôt après vinrent « les Deschiens », de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, qui firent de Monsieur Morel un visage familier pour tous les spectateurs de Canal+, alors nombreux.

“JE ME PRENAIS POUR UN BRAVE TYPE...”

A présent, bien qu'il n'y consacre pas l'essentiel de son temps, c'est surtout de ses chroniques sur France-Inter que vient sa notoriété. Sa réponse à la prise de bec d'Eric Zemmour avec Hapsatou Sy (*« Votre prénom est une insulte à la France »*) lui a valu bien des commentaires fielleux sur les réseaux sociaux. Sa chronique était pourtant dépourvue de haine. Il se bornait à égrener une liste de noms et prénoms aux consonances étrangères : ceux d'intellectuels, artistes, savants ou sportifs contribuant à la grandeur de la France. Pas un mot sur Zemmour.

N'allez pas croire que Morel a sa langue dans sa poche. Si vous lui parlez de la « Lettre à Manu sur le doigté et son fondement » que, son auteur, Michel Onfray, donne maintenant pour de l'humour, il réplique qu'être humoriste, c'est un métier. *« Je ne suis pas sûr qu'Onfray soit mon préféré. Son papier est dégueulasse, il transpire l'homophobie. »*

Cela ne l'empêche pas de critiquer vertement Emmanuel Macron. *« Il ferait mieux de réfléchir avant de parler. Je le trouve très maladroit vis-à-vis de gens comme ce pépiniériste au chômage à qui il dit qu'il n'a qu'à traverser la rue pour retrouver du travail. On peut le comprendre, mais c'est exprimé avec un tel manque d'humanité ! Et la leçon de morale au même qui l'a appelé "Manu" : ça ne méritait pas ça. C'est prendre un bazooka pour écraser une mouche. Je n'aime pas cette façon de parler aux gens. S'il y a un truc qui me met en colère, c'est l'arrogance. »*

Pas si bonasse que ça, Monsieur Morel. *« Je me prenais pour un brave type mais mon régisseur m'a dit : "Non, tu as gueulé quatre fois depuis qu'on se connaît." »* Rassurez-vous, ils se connaissent depuis belle lurette. ■



▲ Raymond Devos sur scène à Provins, en octobre 1982.



Né en 1959 à Flers (Orne), **FRANÇOIS MOREL** est comédien, chanteur, metteur en scène et chroniqueur sur France-Inter. Il est notamment l'auteur de « Hyacinthe et Rose » (Thierry Magnier), « l'Air de rien » (Denoël) et « Raymond Devos. La raison du plus fou » (Le Cherche Midi). Il a reçu en 2012 le prix Alphonse-Allais.